

Concert STAR WARS à POITIERS

POITIERS, TAP, les 30 et 31 janvier 2018. Star Wars, ... La saga cinématographique mise en musique par John Williams : Star Wars est devenu culte, les amateurs de symphonique intergalactique étant



aujourd'hui légions. Pour 2 dates, fin janvier 2018, l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire du Grand Poitiers tire bénéfice de son expérience collective et instrumentale pour aborder l'écriture orchestrale de Williams, à travers la saga Star Wars laquelle surfe sur tous les genres, du western ... intergalactique des premiers chapitres aux ballades mélancoliques et plus sombres sorties en salles au 21e siècle. Pour sublimer le souffle dramatique des volets du cycle cinématographique, John Williams a élaboré de puissants leitmotifs, dignes de Wagner et sa tétralogie. Le concert de l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Poitiers aborde aussi d'autres aspects du génie du compositeur, en particulier Catch Me If You Can (Arrête-moi si tu peux) où le marimba, le saxo et les claquements de doigts rappellent la fièvre latino chorégraphique de la comédie américaine plutôt chaloupée et jazzy de West Side Story (Leonard Bernstein, 1957).

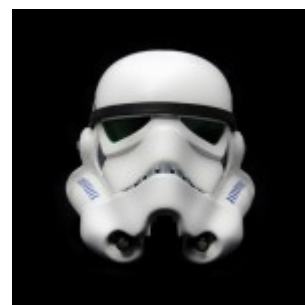
POITIERS, TAP

Mardi 30 janvier 2018, 19h30

Mercredi 31 janvier 2018, 19h30

Auditorium, Placement libre

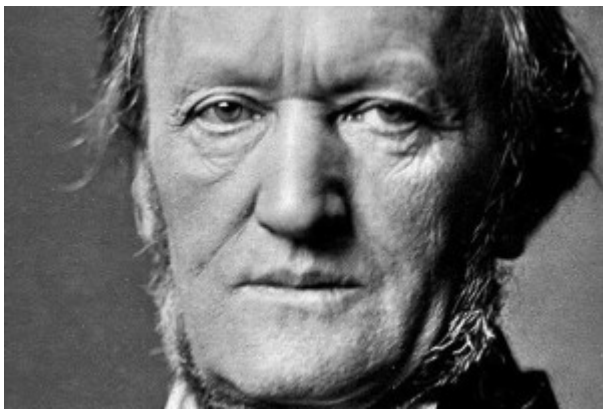
A partir de 8 ans, durée : 1h



RESERVER VOTRE PLACE :

<http://www.tap-poitiers.com/john-williams-star-wars-2259>

LIVRE événement, annonce. ESSAI SUR LE THÉÂTRE WAGNÉRIEN : Mises en scène et réception de Parsifal (Éditions L'Harmattan)



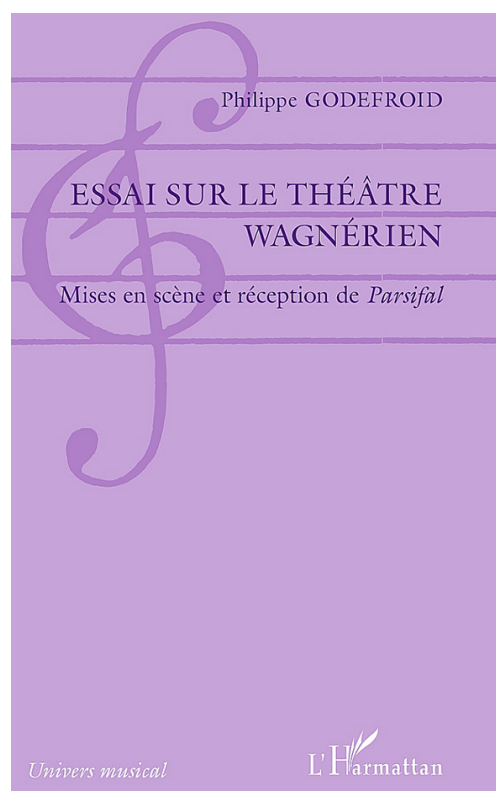
LIVRE événement, annonce. ESSAI
SUR LE THÉÂTRE WAGNÉRIEN : Mises
en scène et réception de
Parsifal (Éditions L'Harmattan).

Après une passionnante approche
en forme d'essai sur la figure
du juif errant dans l'oeuvre –
opéras et écrits, de Richard

Wagner (*Qu'est ce qui est allemand ? Donner la mort...*),
Philippe Godefroid voit plus large et étend sa réflexion sur
le théâtre lyrique wagnérien dans sa globalité, dans ses
enjeux sémantiques, philosophiques, politiques et évidemment
artistiques... A trop vouloir analyser, démêler les thématiques
musicales et extra musicales que pose le théâtre de Wagner,
l'auteur s'étonne lui-même de la grosseur de son essai, un
véritable pavé qui en rebutera plus d'un, mais qui paraîtra
tel un défi pour la pensée critique, pour tout amateur
d'opéra, de théâtre lyrique, de mises en scènes et évidemment
de partitions wagnériennes. Que signifie l'opéra selon Wagner
? Est-il porteur de cette toxicité idéologique plus ou moins
manifeste dans l'oeuvre artistique ? Et si à présent
l'antisémitisme pré nazie de Wagner ne fait plus aucun doute,
devons-nous être nécessairement anti juif pour apprécier son
oeuvre ? Or estimer sa musique et ses opéras ne signifie pas

adhérer à la pensée antisémite que le penseur n'a cessé de développer et d'affirmer de son vivant. L'œuvre, l'homme... comment apprécier les opéras malgré les écrits du théoricien ? Comment aimer à ce point la magie de la musique et l'efficacité du drame wagnérien malgré les dérapages honteux du doctrinaire et du penseur radical ?

De quel opéra wagnérien, parlons-nous ?



L'auteur assume totalement la légitimité de son approche, dont l'analyse interroge l'œuvre à travers les positions souvent scandaleuses du penseur : « La question la plus intéressante demeure toutefois : comment se fait-il que des générations se sont elles-mêmes aveuglées à ce point, ont voulu envers et contre tout maintenir la fiction d'un Wagner à la limite du philosémitisme, puis a minima auteur de musique « pure » ? La question dépasse le wagnérisme et concerne le pouvoir des images, c'est-à-dire le rapport que notre culture

européenne entretient avec ses propres montages dogmatiques, avec l'instance dont elle estime être la fille et à laquelle elle prétend référer son histoire. Et cela intéresse l'ensemble des procédés de théâtralisation, de récit, soit en définitive notre relation au réel. C'est le vrai sujet de mon Essai. » Ainsi le lecteur oublierait sa capacité à mesurer la pertinence du texte s'il ignorait que Philippe Godefroid est lui-même metteur en scène ; en homme de théâtre, son regard façonne manifestement l'intérêt du texte : et finalement, inscrit la question fondamentale : comment en toute conscience

mettre en scène Wagner aujourd'hui ? On le voit à chaque nouvelle production, les mêmes réactions, les mêmes polémiques (on l'a encore vu lors de la – magnifique- nouvelle production du Ring à Bastille, mise en scène par Gunther Krämer). Que l'on soit pour ou contre, à torts ou à raisons, Wagner interroge lui-même la scène lyrique, et la représentation théâtrale avec l'acuité d'un compositeur de génie : c'est à dire qu'il nous tend le miroir bon an mal an, ciblant toutes les sources d'une catastrophe humaine, de l'Apocalypse annoncé : « Le combat est ailleurs. Il concerne ce dont rend compte la crispation autour du Regietheater idéal, celui qui traitera bientôt par force du retour des néonazis et autres populistes nationalistes racistes sur des bancs légitimés par les urnes, ou d'affaires comme celle de la Judensau de Wittenberg, ou qui par force toujours finira par interroger les attributs modernes du statut de victimes, ou qui obligera les Églises européennes à reconsidérer leur théologie bien plus vite et plus radicalement que selon les procédés habituels, ce qui ne sera pas forcément un bien absolu, tandis que l'unique système économique dont l'homme ait vraiment réussi à se doter, le capitalisme, entame sa dernière mutation, débridée, fouettée par la virtualisation du monde et par le remplacement du vivant par un vivant de synthèse monnayable. À moins que nous ne soyons déjà condamnés sans vouloir le savoir par les effets probables du dérèglement climatique, auxquels répondent avec un synchronisme troublant et pas forcément coïncidentiel les dérèglements des relations communautaires et internationales. »

Pensée libre, regard acéré sur les mises en scènes de Parsifal – certaines déroutantes, irrespectueuses, gadgets ou anecdotiques, Philippe Godefroid signe un essai passionnant qui outrepassa son sujet wagnérien, pour interroger le sens, la finalité et les moyens de la mise en scène d'opéra. L'opéra est un genre qui a prouvé sa pérennité grâce aux questionnements fondamentaux qu'il suscite toujours, mais à trop vouloir nous imposer une dictature de l'image

(précisément de la vidéo), à trop chercher l'original et le décalé en guise de renouvellement critique de la scène, les directeurs risquent de tuer le veau d'or et scléroser encore davantage l'asphyxie qui a lieu aujourd'hui dans les salles fermées.

« S'il existe un présent nécessaire du théâtre wagnérien – et du théâtre tout court – le voici. Or le théâtre se nourrit de dramaturgie, certes, mais s'écrit d'abord sur des scènes et sans doute doit-on réinventer celles-ci hors des maisons closes que sont devenus les opéras traditionnels coincés entre l'orgiasme musical et le sadomasochisme scénique. La contestation radicale du Gesamtkunstwerk comme apogée artistique ressemblera peut-être à la pulvérisation du veau d'or, le jour où l'on cessera de croire que le théâtre wagnérien dont nous avons besoin est moins celui qui crucifie Wagner que celui qui nous montre comment Wagner crucifie l'homme auquel nous devrions aspirer. Mais ce combat, probablement, n'est plus que d'arrière-garde. À l'avant, existent d'autres urgences », déclare Philippe Godefroid. Polémique voire provocateur (en parlant d' *»humanisme d'extrême droite«* chez Wagner...), l'auteur témoigne du wagnérisme en France, toujours aussi vivace et mordant depuis... son commencement avec Baudelaire.

LIVRE événement, annonce. **Philippe GODEFROID : ESSAI SUR LE THÉÂTRE WAGNÉRIEN : Mises en scène et réception de Parsifal (Éditions L'Harmattan).**

Nous empruntons les extraits de citations de Philippe Godefroid ici reproduites, à son blog où l'auteur a rédigé ainsi une présentation très juste et subtile de son essai édité par L'Harmattan : [LIRE le blog de Philippe Godefroid.](https://sites.google.com/site/leblogsitephilippegodefroid/)
<https://sites.google.com/site/leblogsitephilippegodefroid/>

Approfondir

Déjà paru :

Livres. **Philippe Godefroid. Wagner et le juif errant : une hontologie** (L'Harmattan) / critique de mars 2014

<http://www.classiquenews.com/livres-philippe-godefroid-wagner-et-le-juif-errant-une-hontologie-lharmattan/>

COFFRET LUCIANO PAVAROTTI, présentation, analyse : the complete opéras recordings (DG, DECCA) : PART 1 / 4

COFFRET LUCIANO PAVAROTTI, analyse, présentation : the complete operas (DG, DECCA). VOL. 1 / 4. Classiquenews suit les éditions discographiques majeures. Ce coffret de l'intégrale des opéras enregistrés par le ténor légendaire Luciano Pavarotti, édité pour les 10 ans de sa disparition (septembre 2007) constitue une somme dont la valeur artistique et esthétique demeure essentielle. **La Rédaction de CLASSIQUENEWS présente et analyse ce en quoi chacun des 4 lots de cd constituant cette intégrale en 101 cd a réalisé des enregistrements exemplaires, proposant toujours des perles lyriques dont il faut écouter et réécouter le sens et le**



raffinement formel... A noter, si le coffret au phénoménal apport s'intitule « the complete opéra recordings », il contient aussi les enregistrements des **partitions sacrées** tels le Requiem de Verdi, ou déjà dans ce premier lot, le Stabat Mater de Rossini...



PAVAROTTI : the complete opera for DG and DECCA. Volume 1 / 4. On ne saurait trop souligner la valeur du coffret édité par Decca Deutsche Gramophone totalisant les grands rôles qui ont marqué la carrière du ténor Luciano Pavarotti... Ses débuts comme bel cantiste aux côtés de Joan Sutherland sous la

baguette de l'époux de cette dernière Richard Bonyngé : déjà y rayonne un timbre exception taille comme un diamant pour l'expressivité subtile, l'art des phrasés faciles naturels d'une chaleur dans l'aigu et le suraigu sans équivalent alors. Le bellinien et le donizettien (qu'il restera toute sa vie) allait devenir par cette maestria linguistique et poétique un verdien ardent un Puccini en éloquent et profond comme en témoigne déjà le contenu du premier volet d'enregistrements ici présentés analysés.

DEBUTS BELLINIENS DU JEUNE TRENTENAIRE... Les 2 premiers enregistrements londoniens sous la baguette de Richard Bonyngé et aux côtés de la stratosphérique Sutherland... attestent de la subtilité première du chant de Luciano Pavarotti, alors jeune trentenaire (il est né le 12 octobre 1935 à Modène). Dans Beatrice di Tenda (1966), son Orombello captive par sa tendresse solaire et le sentiment de compassion directe, sincère pour la diva sacrifiée.

Dans La Fille du Régiment (1967), même délicatesse incisive, et intensité franche pour son Tonio, de surcroît chanté en français : incandescence du timbre, ardeur et agilité des aigus enfilés en un legato souverain et continu d'une musicalité impériale jamais forcée ni prise en défaut, ni négociée et contournée... Sa prestation pour le finale du I, «

Ah mes amis », est portée par une ivresse jubilatoire car le timbre brille... palpite, frétille. La santé vocale et la jeunesse triomphe, mais sans artifices.

En 1968, il se prête à la réhabilitation de **L'Amico Fritz de Mascagni**, comédie sentimentale, dans le sillon tracé par l'inusable Bohème de Puccini, pour lequel, Pavarotti retrouvera bientôt sa fidèle partenaire (avec Joan Sutherland) : Mirella Freni. Ici à Londres aussi, Pavarotti prête sa voix ardente au rôle-titre, Fritz Kobus. Derrière la figure du personnage, le timbre coloré, nuancé, clair exprime les sentiments de l'individu.

Pour sa part, **le Requiem de Verdi, version Solti en octobre 1967** est capté dans la Sofiensaal de Vienne ; – comme le visuel de couverture de cette version à la fois incisive et organiquement exaltée, le chef d'origine hongrois allie avec une force nuancée, la pointe sèche, linéaire, cursive du dessin de Michel Ange (le Jugement dernier de la Sixtine) et aussi sa formidable musculature nerveuse et plastique : lui répond le sens du legato et de la couleur du ténor dans son fameux solo : « Ingemisco » (cd 5, plage 8 : 3mn36) où le timbre souffle les braises...



Luciano Pavarotti

© Decca

This photo must be credited with the photographer's copyright notice.

The name of Decca must be mentioned within the text accompanying this photo.

DER ROSENKAVALIER, version Solti, 1968... L'hédonisme détaillé, la finesse du trait et la nostalgie viennoise qui regarde vers l'opulence mozartienne de Johann Strauss, le faiseur de valse, mais revivifiée par le génie chromatique de Richard Strauss, éblouissent grâce à la baguette somptueusement flexible et suavement dramatique de Solti, maître de cérémonie à Vienne pour ce Rosenkavalier de référence (Sofiensaal, novembre 1968)... Après le réveil de la Maréchale et de son amant, soit la divine Régine Crespin et son Oktavian (Yvonne Minton, le

mezzo qu'adulait Solti et qu'il associa à ses lieder de Mahler), voici, en guest star invité, le jeune et luxueux « singer » de Luciano Pavarotti, qui tient remarquablement son office de jeune stentor italianissime, à la flamme ardente, réchauffant le décor rococo de la Maréchale à son lever, un tableau chamarré, pétulant, digne de Versailles. Là encore le legato, le phrasé de ce chanteur alla veneziana brûle d'une ardeur... irrésistible. Pavarotti met le feu...

En 1970, Luciano Pavarotti retrouve à Londres, ses partenaires belcantistes habituels, soit le duo Joan Sutherland et le chef Richard Bonyngé, dans la comédie L'ELISIR D'AMORE de Donizetti : l'abattage, la finesse percutante du timbre, le legato



qui semble infini assurent à son Nemorino, un tempérament dramatique à l'ardeur permanente. Alors, quand surgit, après la scène collective à perdre l'esprit (d'une ivresse rossinienne), son air solitaire du II « Una Furtiva lagrima », en sa profonde gravité (initié par le chant du basson), soudain surgit dans ce chant direct, une prière déchirante dont la justesse d'intonation atteint le tragique le plus sincère : un diamant bouleversant au sein d'une farce équivoque où semblait vaincre les faux semblants et l'apparente insouciance. Sobre, presque dépouillé de tout artifice, et d'une franchise instrumentale qui fait surgir, l'effroi glaçant de la sincérité, le timbre saisit par sa vérité émotionnelle. Un must absolu. On ne trouvera pareille authenticité qu'avec son incarnation de Paillasse... autre figure comique et tragique, dont la double nature produit la séduction.

Le premier RICCARDO du BALLO. En 1970 toujours, le premier Riccardo du Bal Masqué (un Ballo in maschera de Verdi) de

Pavarotti séduit par son ardeur, sa coupe fiévreuse, celui du jeune souverain épris malgré lui, et en dépit de ses valeurs de loyauté, de la femme de son meilleur ami (Renato : impeccable et noble Sherill Milnes). Pavarotti offre cette lumière ardente de son timbre solaire au personnage qui a choisi malgré lui, malgré la dignité de sa fonction royale, de suivre les élans de son coeur. Une prise de rôle époustouflante qui assurera par la suite, la réussite de ses reprises sur scène et les réalisations plus récentes au disque (dont celle à Londres dirigé par Solti, 12 ans plus tard, en 1982). On y voit clairement la mystique instrumentale de Verdi qui d'abord par le violoncelle (comme dans Don Carlo pour Felipe II) exprime les tourments du destin le plus éprouvant, puis réalise l'apothéose du héros sur le volant souple de la clarinette. Riccardo pourra ainsi dire adieu à son aimée, affronter la mort qu'on lui avait prédit, accepter la vengeance de son ami Renato, dans un renoncement ultime et le sacrifice de sa propre vie dans le respect de son amitié à Renato. Le roi accepte de payer le tribut de cet amour interdit qu'il a fait sien malgré lui. Avant Pavarotti, aucun ténor n'avait à ce point fouillé la psyché du personnage, dévoré entre son désir, son devoir, ses valeurs.

Et enfin MACDUFF supplante MACBETH.. Du roman noir, des ténèbres de l'horreur tirés du drame originel de Shakespeare, Verdi fait surgir d'abord l'espoir du chœur des opprimés (début du IV), puis la lumière, tel un poignard vengeur et vainqueur, du chant déchirant d'humanité du ténor, ici Macduff qui chante la vertu de la résistance et de la lutte (contre le couple Macbeth qui a tué sa femme et ses enfants). Il n'en fallait pas moins pour exalter parmi l'assistance, les patriotes italiens, et faire de Verdi, le compositeur de l'unité italienne contre l'Autriche. Avant Domingo dans le même rôle, Pavarotti à l'été 1970, à Londres fait valoir son diamant vocal iridescent et roboratif, en une prière ardente, humaniste contre toutes les tyrannies (« O figli, figli miei. »)... Un seul air suffit à comprendre l'enjeu de son personnage

(le cri d'un père et d'un mari endeuillé et détruit), et l'horreur d'un opéra qui voudrait victimiser le couple des bourreaux. Rien ne peut effacer les crimes commis au nom du pouvoir. La présence de Dietrich Fischer Dieskau et de la Souliotis dans les rôles du couple Macbeth, accrédite encore la valeur de l'enregistrement piloté par le chef efficace mais peu détaillé : Lamberto Gardelli.

Autre registre sous la baguette racée, éruptive et incisive, formidablement précise et spirituelle d'Ivan Kertesz, à Londres toujours en 1970 et 1971, dans un Stabat Mater de Rossini, inscrit dans une vision d'apocalypse où le chant des solistes perce comme des lueurs d'espoir, incarnés, fortement individualisés, implorant la rémission et le grand pardon... Dans le premier air, « Cujus animam », Pavarotti colore son intensité au diapason d'une humanité maudite en quête de salut justement... à écouter d'urgence.

4 PERSONNAGES CLÉS : Le duc, Edgardo, Rodolfo, Calaf... De l'insouciance cynique à l'amour éperdu le plus suave. Les 4 derniers ouvrages de ce premier lot (sur les 4 au total de l'intégrale des opéras enregistrés par Luciano



Pavarotti), soulignent les affinités en terme de caractère du ténor, avec 3 personnages clés de sa carrière, – après les Riccardo et Nemorino : le Duc de Mantoue (et sa romance solaire aux aigus sublimement tenus : « La donna è mobile », déclaration cynique au III, qui justifie son insouciance criminelle (Rigoletto de Verdi, direction : Richard Bonynghe Londres 1971). Pavarotti cristallise la fragilité presque touchante de ce prince qui ne cultive que la satisfaction de son désir et demeure totalement sourd au tragique du couple Rigoletto / Gilda. Qu'il a de classe, de tempérament, félin, ardent au charme irrésistible, grâce à un chant tout en clarté

et legato, franchise de l'émission et aigus d'une richesse harmonique jamais entendue avant lui. La présence de Joan Sutherland dans le rôle de Gilda, de Sherill Milnes dans celui de Rigoletto ajoute au crédit de cette version typique du début des années 1970.

C'est ensuite, un retour au belcanto romantique le plus pur : celui de Lucia di Lammermoor de Donizetti, avec les mêmes : Sutherland (Lucia) et Richard Bonyngé, à Londres en juin 1971 également (quelle santé vocale pour le ténor qui enchaîne les rôles importants) : ici, son Edgardo Rawenswood brille d'une humanité, faite loyauté et compassion, d'une gravitas – sobre, recueillie, pudique, qui assure à la fin de l'ouvrage la couleur funèbre, inéluctable de la partition ; car ici, le fiancé qui s'est éloigné, comprend que Lucia son aimée est morte... (« Tombe degli avi miei... »). Solitude endeuillée, impuissante fureur... l'amant dépossédé tel Orphée ne peut que chanter sa (sublime) prière face au destin indifférent. La ligne, les phrasés, le soutien, le style, l'articulation (sans aucun effet artificiel), le sens de l'intensité expressive... outre la qualité du timbre et l'ampleur de la technique, sa sûreté comme sa « facilité », son naturel,... font de Luciano Pavarotti un belcantiste affûté. Qualité qui assure à ses Verdi et Puccini, leur finesse de phrasé.

Divin RODOLFO dans LA BOHEME, version Karajan (oct 1972).

Cette première moisson riche en accomplissements, s'achève avec ses deux Puccini, propres au début des 1970'ies. D'abord son Calaf, anthologique sous la direction de Zubin Mehta, TURANDOT, à Londres, été 1972 (avec Sutherland dans le rôle titre, et la Caballe en Liù..) ; enfin, en octobre 1972, LA BOHEME où son Rodolfo brille d'une poésie qui régénère l'approche d'un Carlo Bergonzi : poète et chanteur, nouvel Orphée parisien sous les combles romantiques de la misère artistique, cette Bohème qui ne cesse de pleurer et de s'émouvoir mais avec quel tact et quel style : Luciano Pavarotti trouve une partenaire idéale en Mirella Freni dans

le rôle de Mimi (version Karajan, – à Berlin avec les Philharmoniker, qui parviennent à exprimer tout ce qu'a d'opératique et de rugissant l'orchestration de Puccini). Un must absolu.

A suivre... **COFFRET PAVAROTTI / The complete operas recordings / for DG et DECCA. Volume 2 / 4.**



LIRE aussi notre [présentation du coffret PAVAROTTI / The complete operas recordings for DG et DECCA \(101 cd\), paru en octobre 2017, pour les 10 ans de la mort de Luciano Pavarotti.](#) Idéal cadeau de Noël

2017, le coffret représente à ce jour une somme inestimable pour tout amateur de lyrique, en particulier d'opéras italiens romantiques, de Rossini, Bellini, Donizetti, aux plus tardifs, Verdi, Puccini sans omettre les véristes : Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Cilea...etc... Must absolu et coffret au très riche contenu, de surcroît comme nous le précisons dans notre présentation générique, idéalement éditorialisé, avec photos, illustrations (des enregistrements) et présentation des ouvrages et intégrales ainsi rééditées et pour certains titres présentés en BLU RAY PURE AUDIO.

CD, opéra événement, annonce. DEBUSSY : PELLEAS ET MELISANDE. Rattle, LSO (Londres, 2016)

CD, opéra événement, annonce.
DEBUSSY : PELLEAS ET
MELISANDE. Rattle, LSO
(Londres, 2016). LE PELLEAS
ATMOSPHERIQUE, ENIGMATIQUE DE
RATTLE. Opéra impressionniste,
opéra atmosphérique, opéra
climatique : la transparence
et la fluidité tour à tour
aérienne, empoisonnée,
énigmatique que Simon Rattle
sait distiller à la tête du
LSO, faisant miroiter toutes

les qualités suggestives de l'orchestre londonien, affirment
ici une réelle maîtrise et orchestrale et dramatique. Les
cordes ont une tension parsifalienne (surtout dans les
préludes des derniers actes), les flûtes à la fois légères,
lumineuses et profondément mystérieuses expriment avec une
grande élégance, la compréhension du chef et des
instrumentistes vis à vis du sommet lyrique français
postromantique. Le timbre épais, au grain tendre de la mezzo
Magdalena Kozena (Madame Rattle à la ville) ajoute à cette
conception inscrite, magnifiquement repliée dans le mystère et



l'imprécision temporelle. La lecture mérite absolument cet enregistrement capté sur le vif au Barbican de Londres en janvier 2016. D'autant qu'un diseur alchimiste narrateur dans le lied, **Christian Gerhaer** se prête à la prosodie spécifique du français de Debussy... Voilà qui confirme l'affinité bienheureuse des Britanniques à l'endroit du romantisme français. Il y avait Colin Davis chez Berlioz; y aurait-il à présent, maîtrisant les effectifs du LSO, Rattle chez Debussy ? [Must absolu et prochaine grande critique le 6 octobre 2017, dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.](#)



CD, opéra événement, annonce. DEBUSSY : PELLEAS ET MELISANDE. Rattle, LSO (Londres, janvier 2016 – 3 SACD + 1 disc Pure Audio Blu-ray / LSO live). London Symphony Orchestra, London Symphony Chorus. Avec : Magdalena Kožená (Mélisande), Christian Gerhaer (Pelléas), Gerald Finley (Golaud), Bernarda Fink, Franz-Josef Selig, Joshua Bloom, Elias Madlër. Sir Simon Rattle, direction.

LIRE AUSSI

Autre cd LSO critiqué par classiquenews : Schuman : Das Paradies und die Peri / La Paradis et la Péri / Rattle...

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-schumann-das-paradies-und-die-peri-rattle-lso-live-2015/>

KEIN LICHT de Philippe Manoury, création française

Strasbourg, Paris. KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY, les 22 sept, 18 oct 2017. Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice ... A 65 ans, Philippe Manoury dont nous avons beaucoup apprécié son opéra « K » (2001), poétique, efficace, tout en grisaille colorée, en nuances orchestrales d'un rare raffinement (avec un sentiment d'étuve sonore), présente en 2017, son nouvel opéra, engagé, mordant, ...inspiré par la catastrophe nucléaire de Fukushima (2011). Créé en avant-première à la Ruhrtriennale le 25 août dernier, KEIN LICHT occupe l'affiche de l'Opéra national du Rhin ce 22 septembre 2017 (à Strasbourg, Manoury avait précédemment créé son ouvrage lyrique antérieur La nuit de Gutenberg, 2011), puis occupera la scène de l'Opéra-Comique le 18 octobre suivant.



Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice ...

En réalité c'est l'Opéra-Comique qui passe commande au compositeur d'un ouvrage lyrique inspiré de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek qui a écrit un texte sur la catastrophe nucléaire de Fukushima (mars 2011). L'opéra reprend à son compte la dénonciation d'un monde inféodé à la technologie énergétique, oubliant ce qui peut provoquer sa propre fin. L'humanité est fragile mais les citoyens et surtout les politiques s'emmurent dans un déni collectif : impossible d'envisager l'impensable : l'apocalypse. Sans vraiment prendre parti, pour ou contre le nucléaire (l'Allemagne elle a tranché), Manoury exploite le prétexte dramatique de l'idée de catastrophe. Le compositeur réalise aussi ce qui lui tient à coeur : réinventer la forme lyrique par un nouveau dispositif, libre, ouvert (en particulier aux formes théâtrales contemporaines), et qui peut en cours de représentation, toujours évoluer : en somme une forme inachevée et mouvante, a work in progress... 12 instrumentistes réalisent la musique électronique en temps réel, aux côtés de chanteurs et d'acteurs car la voix parlée comme le chant codifié sont présents, imbriqués, affrontés, confrontés... L'informatique permet au compositeur d'inventer des séquences au moment de la création et pour chaque représentation, alternant, complétant un schéma structurel qui lui est composé de tableaux qui eux ont été préalablement écrits et finalisés. Le déraison et la folie gouvernent le monde. Ici pas de personnages au sens d'incarnations fortes et de caractères identifiables et expressifs, mais comme à son habitude, des climats, des sensations qui aiguillonnent notre conscience, paniquent notre discernement... Philippe Manoury nous alerte – même s'il ne se dit pas engagé : sa musique vivante,

connectée, appelle à la prise de conscience, tout en développant une suite de lamentos poignant où il s'agit de recouvrer notre humanité ; celle véritable qui retrouve la voie d'une alliance harmonique avec la nature. Défi perdu d'avance. Et si Kein Licht (aucune lumière) était le chant ultime avant la catastrophe ?

KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY

Thinkspiel, création française

[Strasbourg, les 22, 23, 24 et 25 septembre 2017](#)

[Réservez](#)

[Paris, Opéra-Comique](#)

[Mercredi 18 octobre 2017, 20h](#)

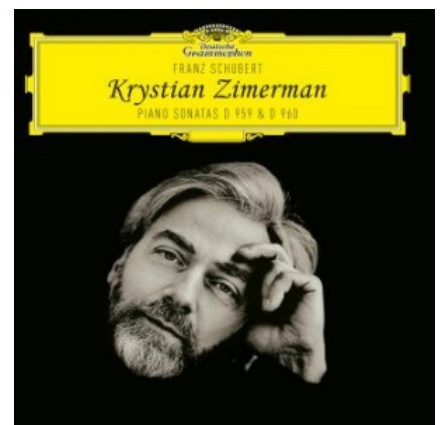
[Réservez](#)

PIANO, annonce cd événements.

Deutsche Grammophon annonce 2 prochains recueils discographiques : Schubert par Krystian Zimerman / Chopin par Daniil Trifonov.

PIANO, annonce cd événements. Deutsche Grammophon annonce 2 prochains recueils discographiques : Schubert par Krystian Zimerman / Chopin par Daniil Trifonov. LES PLUS GRANDS PIANISTES SIGNENT ET ENREGISTRENT CHEZ DEUTSCHE GRAMMOPHON. L'actualité de la rentrée de septembre et octobre 2017 ne contredit pas notre **constatation**.

Après un éblouissant double coffret Beethoven, édité en août, où [Evgeny Kissin](#) fait un retour remarqué et prodigieusement réussi chez Deutsche Grammophon (cycle de prises live de 2006 à 2016, soit une décennie de réflexion et d'analyse beethovénienne), la marque jaune annonce pour cette rentrée 2017, deux autres opus monographiques, défendus



par deux autres piliers de son écurie pianistique. **KRYSTIAN ZIMERMAN**, ambassadeur enchanté, enivré de la Sehnsucht schubertienne (récital des Sonates pour piano D 959 et D 960) – à paraître le 8 septembre 2017. C'est le grand retour de Zimerman au studio, osant deux sommets de l'inspiration pianistique de Schubert, où la traversée des mondes parallèles, invisibles, s'accompagne d'une quête vers la rive espérée, idéale, inaccessible.



Puis c'est le plus jeune talent prometteur de DG (avec le coréen [Seong-Jin Cho](#), égal passionné par l'écriture du Polonais, et autre très passionnant pianiste du label jaune), [Daniil Trifonov](#) qui réactive les qualités et vertus de l'école russe de piano, dans un programme dédié à son cher Chopin. Au menu – copieux de ce double album, à paraître le 6 octobre 2017 : les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin, opus 21 et opus 11 (Mikhail Pletnev et le Mahler Chamber Orchestra), Variations sur Mozart, air de Don Giovanni « Laci darem la mano », sans omettre une sélection d'hommages de divers compositeur à l'éloquence mystérieuse et nostalgique de Frédéric : oeuvres de Schumann Grieg, Barber, Tchaikovsky (un poco di Chopin), enfin Mompou (Variations sur un thème de Chopin). Titre de ce généreux et prometteur recueil Chopin par Daniil Trifonov : « **CHOPIN EVOCATIONS** » (2cd Deutsche Grammophon 4797518). Prochaines critiques développées sur classiquenews, dans le mag cd dvd livres... chaque jour de la parution annoncée. Aucun doute, le plus grands pianistes sont chez DG – exception du meilleur pianiste actuel britannique, l'excellent et irrésistible [Benjamin Grosvenor, fidèle signataire chez Decca](#)

LIRE aussi : [Evgeny KISSIN joue et enregistre Beethoven](#) pour Deutsche Grammophon / [Daniil Trifonove joue Liszt](#) / Premier disque Chopin du coréen [Seong-Jin Cho, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...](#)

DVD, compte rendu. DONIZETTI : La Favorite. Elina Garanča, K M Chichon (2 dvd Deutsche Grammophon)

DVD, compte rendu. DONIZETTI : La Favorite. Elina Garanča, K M Chichon (2 dvd Deutsche Grammophon). MUNICH, novembre 2016. « La Garanča » chante **La Favorite de Donizetti**... dans une production globalement satisfaisante. L'Opéra bavarois à Munich, sous la direction de Nikolaus Bachler confirme une nette préférence pour les italiens romantiques à Paris, bientôt *Semiramide* de Rossini et pour l'heure fin 2016, cette Favorite de Donizetti, épisode réaliste, expressif de la veine belcantiste, romantique et française. La mise en scène d'**Amélie Niermeyer** se sort d'une intrigue à raisons épinglée, artificielle voire maladroite : on y perçoit très clairement l'agressivité permanente de Balthazar (trop raide **Mika Kares**) pour Leonor(a) de Guzman, héroïne centrale de la pièce lyrique, être tiraillé, éprouvé, qui souffre dans un monde qui ne la comprend pas et la rejette toujours. En français (souvent inintelligible), **Elina Garanča** étonne par son phrasé naturel et sa profondeur de vraie grande actrice, de surcroît affublée de couleurs vocales de grande séduction. D'ailleurs cette profondeur et cette épaisseur dramatique trouvent dans la direction de Chichon un soutien idéal, lequel aime visiblement à colorer la soie tragique de la partition, aux maintes beautés mélodiques. Le roi Alphonse XI trouve en **Mariusz Kwiecien**, une belle autorité virile. Mais il ne peut rivaliser avec l'intériorité elle aussi bénéfique que trouve



Matthew Polenzani dans le personnage moins carton pâte qu'il n'y paraît de Fernand. L'être solitaire, incompris, à la fois nostalgique et frustré de Leonor surgit indiscutablement ici, avec une évidence de premier plan. La vraie vedette de la soirée munichoise reste le mezzo suave et grave de l'immense **Elina Garanča**. Convaincante incarnation.

—



Compte rendu, dvd. DONIZETTI : La Favorite. Elina Garanča, K M Chichon (2 dvd Deutsche Grammophon). Gaetano Donizetti (1797-1848) : La Favorite, opéra en quatre actes / livret d'Alphonse Royer, Gustave Vaëz et Eugène Scribe. Mise en scène : Amélie Niermeyer. Elina Garanča (Léonor de Guzman) ; Matthew Polenzani (Fernand) ; Mariusz Kwiecien (Alphonse XI) ; Mika Kares (Balthazar) ; Josha Owen Mills (Don Gaspard) ; Elsa Benoit (Inès). Chœur et orchestre national de Bavière ; direction : Karel Mark Chichon.

Les Cîmes à Val d'Isère : Festival et Académie



VAL D'ISERE, Festival LES CIMES jusqu'au 6 août 2017. Dès le 24 juillet 2017, Les Cîmes à Val d'Isère, à la fois Festival et Académie, offre master classes et concerts, permettant aux jeunes instrumentistes académiciens de se perfectionner la journée, aux festivaliers de suivre leurs avancées à l'occasion de concerts donnés le soir ou en après midi, à l'église ou à l'Auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère... Fidèle à sa mission de

transmission et de pédagogie, le festival Les Cîmes ose stimuler toujours plus loin les capacités de ses jeunes élèves instrumentistes. Les cours et master classes sont complétés par des concerts publics. La présence d'un orchestre permet surtout aux plus doués de se confronter à l'expérience orchestrale et concertante, ... jalon décisif dans la carrière d'un jeune soliste.

Dans la station, tous les jours, le festivalier peut suivre à l'église et à l'auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère, les progrès des jeunes musiciens... au piano, au violon, à la contrebasse, au chant. Plusieurs temps forts cette année soulignent les bénéfices de cet apprentissage sans équivalent pendant l'été : à ne pas manquer par exemple : les concerts de musique de chambre (Sonates violon et piano : « Le Printemps » et « Kreutzer » de Beethoven, à l'église de Val d'Isère, les 27 juillet puis 1er août 2017 – carte blanche au violoniste **Ami Flammer**-, à 21h – sommet de l'écriture intérieure, allusive, chambriste...) ; mais aussi les récitals

de guitare de Jérémy Jouve le 24 juillet, et de Rémi Jousset, le 31 juillet.

Les derniers rendez-vous du Festival, – précisément du 3 au 5 août, sont tout autant passionnants et prometteurs (tous en accès libre pour les estivants séjournant à Val d'Isère) : ainsi dès **le jeudi 3 août, place de l'Office de Tourisme**, à 17h, Concert symphonique (Saint-Saëns, Mendelssohn), **le 4 août** (performance orchestrale au lac de l'Ouillette, à 14h (concert symphonique en plein air à 2600 m d'altitude dans un environnement d'une beauté à couper le souffle), enfin **les soirs des 4 et 5 août**, immersion symphonique et concertante (21h) au palais des Congrès grâce à la participation de l'orchestre présent cet été à Val d'Isère : **l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France**, dirigé par le chef **Jean-Jacques Kantorow** (déjà présent avec le violoniste **Ami Flammer** à l'été 2016). En programmant perles de la musique de chambre romantique et grandes oeuvres du répertoire symphonique, le festival Les Cîmes cultive ce goût de la qualité et du partage qui font chaque été, l'intérêt d'un cycle de concerts et de performances à ne manquer sous aucun prétexte. La nature, la montagne, la musique composent ainsi à Val d'Isère, un cocktail détonnant, particulièrement attractif. Un must à vivre l'été sur les cîmes alpines. Ecoutez, respirez, vous êtes aux sommets.

Programme Les Cimes 2017

Val d'Isère

Eglise, Auditorium

LUNDI 24 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Récital « les grands maîtres de la guitare »

Jérémy Jouve, guitare

Entrée libre

Master Classes en journée

Déjà présent aux Cimes, le guitariste Jérémy Jouve joue Joaquín Rodrigo, grand maître de la musique espagnole du 20ème siècle, l'italien Mario Castelnuovo-Tedesco dans un hommage virtuose à Paganini, enfin Mathias Duplessy... soit un programme idéal pour l'acoustique de l'église de Val d'Isère.

Mathias Duplessy (1972)

Nocturne n°1

Cavalcade

Joaquín Rodrigo (1901-1999)

Junto al Generalife

Sonata Giocosa

Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Capriccio diabolico «Omaggio a Paganini» op 85

Mathias Duplessy (1972)

Oulan Bator

MARDI 25 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert « Carte Blanche aux artistes »

Autour du Violon et Piano

Joanna MATKOWSKA, violon

Paisit BON-DANSAC, piano

Entrée libre

Master Classes en journée

L'Académie est un lieu de rencontre où se côtoient artistes de renom et nouvelle génération d'instrumentistes parmi les plus talentueux... Le concert réunit la professeure et violoniste Joanna Matkowska, artiste et le jeune pianiste Paisit Bon-Dansac, déjà remarqué l'année dernière aux Cimes pour son interprétation du 1er Concerto de Beethoven. Le Festival sait

accorder les sensibilités : les deux artistes ont Carte
Blanche pour faire découvrir au public leurs univers musicaux
à deux voix...

MERCREDI 26 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère

CONCERT

Master Classes en journée

Entrée libre

JEUDI 27 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert Sonates piano et violon

Philip Bride, violon

Erik Berchot, piano

Entrée libre / Masterclasses en journée

L.V. BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate Nr.5 Opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps»

1.Allegro

2.Adagio molto espressivo

3.Scherzo «Allegro molto»

4.Allegro ma non troppo

F. CHOPIN (1810-1849)

Andante Spianato et Grande Polonaise Opus 22

en mi b majeur

J. BRAHMS (1833-1897)

Sonate Nr.3 Opus 108 en ré mineur

1.Allegro

2.Adagio

3.Un poco presto e con sentimento

4.Presto agitato

Chaque année, le Festival des Cimes accueille Philip Bride et Erik Berchot dans l'interprétation de partitions majeures de la musique de chambre : au programme cette année pour la

délectation des festivaliers et aussi pour stimuler les jeunes instrumentistes académiciens :

L.V. BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate Nr.5, opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps».

La Sonate dite « Le Printemps » est la plus populaire des sonates pour violon et piano du compositeur avec la Sonate à Kreutzer mais également l'une de ses oeuvres les plus poétiques. Le mouvement initial est un délicieux Allegro dont le premier thème, à la fois tranquille et doux, est chanté tour à tour par le violon et par le piano, avant de s'opposer à un second thème rythmiquement plus vigoureux.



L'Adagio molto espressivo expose une idée très lyrique dont l'esprit évoque Mozart et qui s'enrichit à chacune de ses reprises, puis un bref scherzo plein d'impatience s'engage sur l'unisson des deux instruments et encadre un trio conçu comme une parenthèse. C'est chez Mozart, encore, que Beethoven a puisé le thème du rondo Allegro ma non troppo : il s'est en effet inspiré d'un motif présent à la fin de l'air de Vitellia : « Non piu di fiori vaghe catene », air capital et de métamorphose, à l'acte II de La Clémence de Titus, hommage d'un jeune musicien à son illustre aîné. Il le traite avec la même grâce et la même spontanéité que le motif principal du mouvement initial, justifiant ainsi, le sous-titre apocryphe de sonate du « Printemps », attribué à la partition, après la mort de Beethoven.

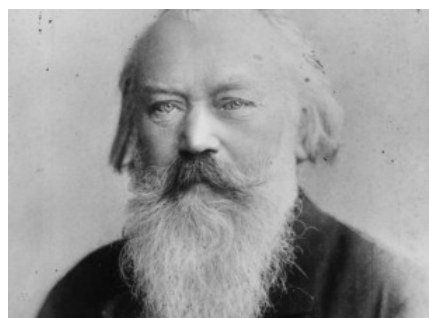
F. CHOPIN (1810-1849) : Andante Spianato et Grande Polonaise, opus 22 en mi b majeur

Chopin a vingt ans. Déjà fort apprécié comme virtuose, il écrit sa Grande Polonaise brillante qu'il fera précéder, cinq ans plus tard, d'un Andante Spianato. Sous les traits enrubannés se révèle l'admirateur de l'opéra



italien. L'Andante rêveur contraste avec la Polonaise pétulante.» Souvent Chopin a joué cette œuvre irrésistible en ouverture pour s'assurer l'enthousiasme fasciné de son auditoire. Loin des accents trépidants et virtuoses des autres phénomènes au clavier, Chopin innove dans l'Andante spianato qui exige une dextérité digitale articulée et flexible (le fameux « toucher chantant »), dévoilant la profondeur sous l'apparente simplicité du chant pianistique.

J.BRAHMS (1833-1897) : Sonate Nr.3, opus 108 en ré mineur



Composé pendant le dernier été passé au lac de Thoue, en 1888, la Sonate n°3, se démarque des deux précédentes par un ton nouveau, plus introspectif, moins passionné et démonstratif, moins directement inspiré par la Nature mais plus concernée par la vie intérieure.

Ainsi le ton de la rêverie et du songe intime traverse et porte tout le mouvement lent (2^e mouvement). Le dernier mouvement (3^e) est plus imprévisible et fantasque, à la fois animé et parodique.

VENDREDI 28 et SAMEDI 29 JUILLET 2017

Eglise de Val d'Isère à 21h

Concerts des Académiciens

Entrée libre

À partir de 14h jusqu'à 18h30

À l'issue des classes de perfectionnement, les Académiciens se produisent en journée et en soirée, à l'église et à l'auditorium du Centre des congrès. C'est donc l'aboutissement d'une pleine semaine de travail et d'approfondissement menés lors des nombreuses masterclasses. Mise à disposition des programmes les 28 et 29 juillet au matin à l'Office de Tourisme, au Centre des Congrès et sur le site internet de l'Académie :

www.academiemusicale-valdisere.com

LUNDI 31 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère à 21h

Récital les grands maîtres de la guitare

Rémi Joussetme, guitare

Entrée Libre

Deuxième opus de la série de récitals de guitare dont le Festival est friand. Après Jérémy Jouve en ouverture des Cimes, le 24 juillet, voici Rémi Joussetme, dans un programme de guitare classique et contemporaine. Du jeu de Jérémy Jouve, les critiques ont loué entre autres l'intense raffinement et la réelle poésie.

Luys de Narvaez (1490-1547)

– *Fantasia del quarto toño*

– *Variations Conde Claros*

– *Fantasia sobre Adieu mes amours*

de Josquin

Fantasia del tercero toño

Josquin des Pres/Narvaez

Mille regretz

Jean Richafort/Narvaez

Je veulx laysser melancholie

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonatas K208 & 322

Joaquin Turina (1882-1949)

Ràfaga

Toru Takemitsu (1930-1996)

– *Wainscot Pond*

– *3 Songs, arrangements Toru*

Takemitsu :

– *Over the rainbow / Harold Arlen*

– *Amours Perdues / Joseph Kosma*

Summertime / Georges Gershwin

Francisco Tarrega (1852-1909)

Recuerdos de la Alhambra 4

MARDI 1er AOÛT 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Carte Blanche à **Ami Flammer**

Sonates violon / piano

Ami Flammer, violon

Paisit Bon-Dansac, piano

Entrée libre

Autour de la Sonate à Kreutzer

10 éditions, c'est 10 ans de rencontres... parmi elles, des artistes clés qui ont marqué l'esprit et l'histoire des Cimes, tant par leur tempérament artistique que leur charisme humain : un modèle pour bon nombre de jeunes artistes qui souhaitent progresser toujours et encore : ainsi Ami Flammer, violoniste, écrivain et chef d'orchestre a su insuffler à l'édition 2016 des Cimes, une ambiance de travail, de plaisir et de discipline comme rarement. Le 1er août 2017, le musicien joue la Sonate à Kreutzer de Beethoven, autre temps fort du festival.

Master Classes en journée.

L.V.BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate pour violon et piano n° 9 en La Majeur, op.47 dite «à Kreutzer»

1. Adagio sostenuto – Presto

2. Andante con Variazioni

– Variation I

– Variation II

– Variation III

– Variation IV

3. Presto

Suite du programme à découvrir sur place



La Kreutzer qui a inspiré Tolstoï (nouvelle éponyme éditée en 1891), demeure la plus célèbre des sonates pour piano et violon de Beethoven, la plus longue, la plus délicate, et à juste titre la plus populaire. C'est d'abord un épisode cadentiel, Adagio sostenuto, dominé par de grands accords du violon auxquels répond le piano, avant le lancement du thème énergique Presto.

Profondément dynamique, ce mouvement est marqué par un emportement presque rageur et passionné que viennent accentuer les accords arrachés en pizzicati, les martèlements du piano, les points d'orgue. Suit le deuxième mouvement : Andante con variazioni, sur un long thème poétique et serein, d'abord ornementé par le piano puis par le violon dans les deux premières variations. Après le climat dramatique de la variation suivante, la dernière variation présente ce thème sous un nouvel éclairage. Beethoven avait d'abord destiné le Presto final à la Sonate op. 30 no 1 avant de le reprendre pour celle-ci : un grand accord de la au piano inaugure ce mouvement nerveux et impétueux, aux rythmes bien marqués, où les deux instruments mènent une lutte incessante. Quatre mesures Adagio précèdent une coda lumineuse et conquérante.

MERCREDI 2 AOÛT 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert et masterclasses

Entrée libre

Plusieurs artistes commenteront les oeuvres musicales travaillées par les académiciens et apporteront leurs conseils musicaux sur scène.

JEUDI 3 AOÛT 2017

Place de l'Office de Tourisme, 17h

Concert symphonique : Saint-Saëns, Mendelssohn

Concert avec l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France

David Moreau, violon

Lisa Strauss, violoncelle

Jean-Jacques Kantorow, direction

Les Cîmes cultivent l'ouverture et le partage : ainsi chaque été, un grand concert public en plein air offre un bain symphonique à tous les visiteurs dans la station. Devant l'Office de Tourisme, le concert propose deux oeuvres clés du répertoire romantique, permettant à deux jeunes solistes, confrontés au genre concertant, de démontrer leur musicalité et leur sensibilité. Le chef requis pour cette performance, Jean-Jacques Kantorow était déjà présent en 2016, habile pilote d'un autre orchestre alors, le Symphonique de l'Opéra de Toulon. Durée : 50 mn – Entrée libre

Report au Centre de Congrès à 21h00 en cas de mauvaise météo

Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto No.1 en la mineur, Op. 33 pour violoncelle

1.Allegro non troppo

2.Allegretto

3.Tempo primo

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1.Allegro molto appassionato

2.Andante

3.Allegro molto vivace

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Lac de l'Ouillette, 14h

Concert symphonique en plein air

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Paul Serri, violon

Durée : 50 mn – accès libre

Le Festival Les Cîmes propose l'un des temps forts de sa programmation estivale, laquelle donne tout son sens à l'événement qui cultive le goût des sommets, en altitude comme en niveau musical. Après le déjeuner, place à la musique, lors d'une performance concert en plein air, à 2600 mètres d'altitude. L'accès se fait en télésiège ou en voiture – annulé en cas de mauvaises conditions météorologiques. Au programme :

L.W. Beethoven (1770-1827)
Concerto pour violon en ré majeur op. 61
1er Mvt : Allegro ma non troppo
2ème Mvt : Larghetto
3ème Mvt : Rondo allegro

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert / Soirée « Concerto »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

John Gade, piano

David Moreau, violon

Entrée libre.

En journée, masterclasses

W. A. Mozart (1756-1791) :

Concerto No. 20 en ré mineur K466 pour piano

1er Mvt : Allegro

2ème Mvt : Romanze

3ème Mvt : Rondeau: Allegro assai

John Gade, piano

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1er Mvt : Allegro molto appassionato

2ème Mvt : Andante

3ème Mvt : Allegro molto vivace

David Moreau, violon

SAMEDI 5 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert – « Soirée prestige »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Romane Oren, piano

Paul Serri, violon

Entrée libre – En journée, master classes

Pour chaque fin de session, Les Cimes proposent chaque été, une conclusion en apothéose, où brille la grâce juvénile de ses jeunes académiciens invités à jouer avec l'orchestre présent. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre Symphonique de Douai et les solistes – chanteuse aguerrie et jeunes instrumentistes virtuoses, sous la baguette de Jean-Jacques Kantorow, jouent un programme ambitieux et subtil, de surcroît en accès libre, associant la facétie concertante de Haydn, le feu beethovénien et la grâce mozartienne : grand bain symphonique, air d'opéra et mélodie romantique française y rivalisent de profondeur et d'élégance, de gravité et de sensibilité. Chanteuse, instrumentistes, orchestre... tous les ingrédients sont à nouveau réunis pour captiver le public de l'Auditorium.

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto en ré majeur, Hob. XVIII

No. 11 :

*3ème Mvt : Rondo all'ungarese,
allegro assai*

Romane Oren, piano

L.W. Beethoven (1770-1827)

*Concerto pour violon
en ré majeur op. 61*

1er Mvt : Allegro ma non troppo

2ème Mvt : Larghetto

3ème Mvt : Rondo allegro

Paul Serri, violon

W. A. Mozart (1756-1791) :

Airs de concert :

Vado, ma dove?, K.583

Hector Berlioz (1803-1869) :

Les nuits d'été, Op. 7,

Le spectre de la rose

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site des Cimes à Val d'Isère, Festival & Académie 2017](#)

[VIDEO](#) : DECOUVRIR L'EDITION 2016 du Festival LES CIMES à Val d'Isère

VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016



VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec Robert Tellan, directeur artistique, Amy Flammer, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © audio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017

VOSGES du sud : Dernier Week end JS BACH au Festival Musique & Mémoire



VOSGES DU SUD. JS BACH à Musique & Mémoire, 27-30 juillet 2017. Le dernier week end du festival MUSIQUE & MEMOIRE dans les Vosges du Sud promet d'être particulièrement passionnant, défendu par un récent ensemble dédié à l'éloquence irrésistible de **JS**

BACH : Alia Mens. Le collectif piloté par le claveciniste **Olivier Spilmont** réalise pour Musique & Mémoire, une résidence de 3 années (principe familial à présent du Festival en Haute-Saône). A partir du jeudi 27 juillet et jusqu'au dimanche 30 juillet, soit à travers 4 concerts nouveaux, l'ensemble sur instruments d'époque approfondit ainsi à l'invitation du festival dirigé par Fabrice Creux, sa propre lecture de Jean-Sébastien Bach, dans le registre profane (Concertos Brandebourgeois n°1, 2 et 3, ...) et sacré (Cantates). Olivier Spilmont a récemment publié chez Paraty, un excellent disque intitulé « la cité céleste » regroupant 3 cantates de JS BACH parmi les plus bouleversante jamais enregistrées (en cela aussi intéressantes que celles enregistrées par l'ensemble belge Vox Luminis, autre collectif régulièrement invité par Musique & Mémoire). A Saint-Barthélémy, Héricourt, puis Luxeuil les Bains (au pied du sublime buffet d'orgue XVII^e de la Basilique Saint-Pierre), Alia Mens joue Sonates, Partita, Concertos pour clavecin, pour violon, mais aussi plusieurs cantates assemblées en programmes d'une indiscutable cohérence.



Musique & Mémoire crée l'événement à l'été 2017, en permettant à un jeune ensemble en résidence, d'approfondir encore et encore, sa compréhension exceptionnelle de Jean-Sébastien Bach. L'offre musicale est l'une des plus essentielles à suivre s'agissant de l'interprétation la plus fine de la musique du Directeur de la musique à Leipzig.

Le cycle défendu dans les Vosges du sud par Alia Mens s'intitule « **BACH, LE VOYAGE DU RUISSEAU...** », soit 4 programmes en création présentés dans le cadre du festival Musique & Mémoire, dans les Vosges du Sud.

**Les 27, 28, 29 et 30 juillet
2017**

**Programme complet
des 4 concerts JS BACH
à Musique et Mémoire :**

**Jeudi 27 juillet, 21 h
Eglise de Saint-Barthélemy
Pour la récréation de l'esprit...**

Sonate en si mineur pour violon et clavecin obligé BWV 1014
Partita n° 1 en si mineur pour violon seul BWV 1002
Sonate en fa mineur pour violon et clavecin oblige BWV 1018

Alia Mens

Stéphanie Paulet, violon

Olivier Spilmont, clavecin

Vendredi 28 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt

Musica Poetica

Concerto pour clavecin en do mineur BWV 1060

Concerto pour violon en mi majeur BWV 1042

Cantate profane Weichet nur, betrübte Schatten BWV 202, 1718
(soprano solo)

Alia Mens

Jenny Högström, soprano

Laura Duthuillé, hautbois

Stéphanie Paulet, violon

Stéphan Dudermel, violon

Fiona Emilie Poupard, violon

Simon Heyerick, alto

Jérôme Vidaller, violoncelle

Christian Staude, contrebasse

Eulalie Poinsignon, clavecin

Olivier Spilmont, clavecin et direction

Samedi 29 juillet, 21 h

Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains

Soli Deo Gloria

Un office pour l'anniversaire de la Réforme

Kyrie et Gloria – Missa brevis BWV 233

Cantate Mit Fried und Freud BWV 125, 1725 (pour la fête de la Purification)

Cantate Ein' feste Burg ist unser Gott BWV 80, 1724 (pour la fête de la Réforme)

Cum Sancto Spiritu – Missa brevis BWV 233

Alia Mens

Jenny Högström, soprano

Marie Frédérique Girod, soprano

Cécile Achille, soprano

Pascal Bertin, alto

Damien Ferrante, alto

Anaïs Bertrand, alto

Dàvid Szigetvári, ténor

Stéphen Collardelle, ténor

Pierre Perny, ténor

Victor Sicard, basse

Geoffroy Buffière, basse

René Ramos Premier, basse

Stéphanie Paulet, premier violon,

Fiona Emilie Poupard, violon

Varoujan Doneyan, violon

Stephan Dudermel, second violon

Benjamin Lescoat, violon

Simon Heyerick, alto

Myriam Mahnane, alto

Jérôme Vidaller, violoncelle

Ronan Kernoa, violoncelle

Christian Staude, contrebasse

Niels Coppalle, basson

Anna Besson, traverso

Laura Duthuillé, hautbois

Vincent Blanchard, hautbois
Nathalie Petibon, hautbois
Jeroen Billiet, cor
Yannick Maillet, cor
Eulalie Poinsignon, orgue positif
Olivier Spilmont, direction

Dimanche 30 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Collegium musicum II

Concerto Brandebourgeois n°1 en fa majeur BWV 1046
Concerto pour 2 violons en ré mineur BWV 1043
Concerto Brandebourgeois n°3 en sol majeur BWV 1048

Alia Mens
Stéphanie Paulet, premier violon et violon piccolo
Stéphan Dudermel, violon
Fiona Emilie Poupard, violon
Varoujan Doneyan, violon
Benjamin Lescoat , violon
Simon Heyerick, alto
Myriam Mahnane, alto
Jérôme Vidaller, violoncelle
Ronan Kerno, violoncelle
Nils de Dinechin, violoncelle
Christian Staude, contrebasse
Niels Coppalle, basson
Vincent Blanchard, hautbois
Laura Duthuillé, hautbois
Nathalie Petibon, hautbois
Jeroen Billiet, cor
Yannick Maillet, cor

Eulalie Poinsignon, orgue positif et clavecin
Olivier Spilmont, clavecin et direction

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2017 : les 3 week ends](#) d'un voyage musical et artistique parmi les plus captivants de l'été 2017

LIRE la [critique complète du cd La Cité Céleste / Cantates de Weimar de Jean-Sébastien BACH par Alia Mens, Olivier Spilmont](#) (enregistrement de septembre 2016), CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2017 (mai 2017) / et aussi notre [entretien exclusif d'Olivier Spilmont à propos des cantates de JS Bach](#)

VISITER [le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE, édition 2017](#) :

<http://www.musetmemoire.com/article.php?id=334>



VAL D'ISERE, Festival LES CIMES jusqu'au 6 août 2017



VAL D'ISERE, Festival LES CIMES jusqu'au 6 août 2017. Dès le 24 juillet 2017, Les Cimes à Val d'Isère, à la fois Festival et Académie, offre master classes et concerts, permettant aux jeunes instrumentistes académiciens de se perfectionner la journée, aux festivaliers de suivre leurs avancées à l'occasion de concerts donnés le soir ou en après midi, à l'église ou à l'Auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère... Fidèle à sa mission de

transmission et de pédagogie, le festival Les Cîmes ose stimuler toujours plus loin les capacités de ses jeunes élèves instrumentistes. Les cours et master classes sont complétés par des concerts publics. La présence d'un orchestre permet surtout aux plus doués de se confronter à l'expérience orchestrale et concertante, ... jalon décisif dans la carrière d'un jeune soliste.

Dans la station, tous les jours, le festivalier peut suivre à l'église et à l'auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère, les progrès des jeuness musiciens... au piano, au violon, à la contrebasse, au chant. Plusieurs temps forts cette année soulignent les bénéfices de cet apprentissage sans équivalent pendant l'été : à ne pas manquer par exemple : les concerts de musique de chambre (Sonates violon et piano : « Le Printemps » et « Kreutzer » de Beethoven, à l'église de Val d'Isère, les 27 juillet puis 1er août 2017 – carte blanche au violoniste **Ami Flammer-**, à 21h – sommet de l'écriture intérieure, allusive, chambriste...) ; mais aussi les récitals

de guitare de Jérémy Jouve le 24 juillet, et de Rémi Jousseme, le 31 juillet.

Les derniers rendez-vous du Festival, – précisément du 3 au 5 août, sont tout autant passionnants et prometteurs (tous en accès libre pour les estivants séjournant à Val d'Isère) : ainsi dès **le jeudi 3 août, place de l'Office de Tourisme,** à 17h, Concert symphonique (Saint-Saëns, Mendelssohn), **le 4 août** (performance orchestrale au lac de l'Ouillette, à 14h (concert symphonique en plein air à 2600 m d'altitude dans un environnement d'une beauté à couper le souffle), enfin **les soirs des 4 et 5 août,** immersion symphonique et concertante (21h) au palais des Congrès grâce à la participation de l'orchestre présent cet été à Val d'Isère : **l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France,** dirigé par le chef **Jean-Jacques Kantorow** (déjà présent avec le violoniste **Ami Flammer** à l'été 2016). En programmant perles de la musique de chambre romantique et grandes oeuvres du répertoire symphonique, le festival Les Cîmes cultive ce goût de la qualité et du partage qui font chaque été, l'intérêt d'un cycle de concerts et de performances à ne manquer sous aucun prétexte. La nature, la montagne, la musique composent ainsi à Val d'Isère, un cocktail détonnant, particulièrement attractif. Un must à vivre l'été sur les cîmes alpines. Ecoutez, respirez, vous êtes aux sommets.

Programme Les Cimes 2017

Val d'Isère

Eglise, Auditorium

LUNDI 24 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Récital « les grands maîtres de la guitare »

Jérémy Jouve, guitare

Entrée libre

Master Classes en journée

Déjà présent aux Cimes, le guitariste Jérémy Jouve joue Joaquín Rodrigo, grand maître de la musique espagnole du 20^{ème} siècle, l'italien Mario Castelnuovo-Tedesco dans un hommage virtuose à Paganini, enfin Mathias Duplessy... soit un programme idéal pour l'acoustique de l'église de Val d'Isère.

Mathias Duplessy (1972)

Nocturne n°1

Cavalcade

Joaquín Rodrigo (1901-1999)

Junto al Generalife

Sonata Giocosa

Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Capriccio diabolico «Omaggio a Paganini» op 85

Mathias Duplessy (1972)

Oulan Bator

MARDI 25 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert « Carte Blanche aux artistes »

Autour du Violon et Piano

Joanna MATKOWSKA, violon

Paisit BON-DANSAC, piano

Entrée libre

Master Classes en journée

L'Académie est un lieu de rencontre où se côtoient artistes de renom et nouvelle génération d'instrumentistes parmi les plus talentueux... Le concert réunit la professeure et violoniste Joanna Matkowska, artiste et le jeune pianiste Paisit Bon-Dansac, déjà remarqué l'année dernière aux Cimes pour son interprétation du 1er Concerto de Beethoven. Le Festival sait accorder les sensibilités : les deux artistes ont Carte Blanche pour faire découvrir au public leurs univers musicaux à deux voix...

MERCREDI 26 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère

CONCERT

Master Classes en journée

Entrée libre

JEUDI 27 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert Sonates piano et violon

Philip Bride, violon

Erik Berchot, piano

Entrée libre / Masterclasses en journée

L.V. BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate Nr.5 Opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps»

1.Allegro

2.Adagio molto espressivo

3.Scherzo «Allegro molto»

4.Allegro ma non troppo

F. CHOPIN (1810-1849)

Andante Spianato et Grande Polonaise Opus 22

en mi b majeur

J. BRAHMS (1833-1897)

Sonate Nr.3 Opus 108 en ré mineur

1.Allegro

2.Adagio

3.Un poco presto e con sentimento

4.Presto agitato

Chaque année, le Festival des Cimes accueille Philip Bride et Erik Berchot dans l'interprétation de partitions majeures de la musique de chambre : au programme cette année pour la délectation des festivaliers et aussi pour stimuler les jeunes instrumentistes académiciens :

L.V. BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate Nr.5, opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps».

La Sonate dite « Le Printemps » est la plus populaire des sonates pour violon et piano du compositeur avec la Sonate à Kreutzer mais également l'une de ses oeuvres les plus poétiques. Le mouvement initial est un délicieux Allegro dont le premier thème, à la fois tranquille et doux, est chanté tour à tour par le violon et par le piano, avant de s'opposer à un second thème rythmiquement plus vigoureux.



L'Adagio molto espressivo expose une idée très lyrique dont l'esprit évoque Mozart et qui s'enrichit à chacune de ses reprises, puis un bref scherzo plein d'impatience s'engage sur l'unisson des deux instruments et encadre un trio conçu comme une parenthèse. C'est chez Mozart, encore, que Beethoven a puisé le thème du rondo Allegro ma non troppo : il s'est en effet inspiré d'un motif présent à la fin de l'air de Vitellia : « Non piu di fiori vaghe catene », air capital et de métamorphose, à l'acte II de La Clémence de Titus, hommage d'un jeune musicien à son illustre aîné. Il le traite avec la même grâce et la même spontanéité que le motif principal du

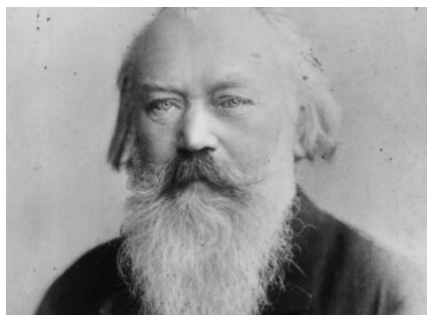
mouvement initial, justifiant ainsi, le sous-titre apocryphe de sonate du « Printemps », attribué à la partition, après la mort de Beethoven.



F. CHOPIN (1810-1849) : Andante Spianato et Grande Polonaise, opus 22 en mi b majeur

Chopin a vingt ans. Déjà fort apprécié comme virtuose, il écrit sa Grande Polonaise brillante qu'il fera précéder, cinq ans plus tard, d'un Andante Spianato. Sous les traits enrubannés se révèle l'admirateur de l'opéra italien. L'Andante rêveur contraste avec la Polonaise pétulante.» Souvent Chopin a joué cette œuvre irrésistible en ouverture pour s'assurer l'enthousiasme fasciné de son auditoire. Loin des accents trépidants et virtuoses des autres phénomènes au clavier, Chopin innove dans l'Andante spianato qui exige une dextérité digitale articulée et flexible (le fameux « toucher chantant »), dévoilant la profondeur sous l'apparente simplicité du chant pianistique.

J. BRAHMS (1833-1897) : Sonate Nr.3, opus 108 en ré mineur



Composé pendant le dernier été passé au lac de Thoun, en 1888, la Sonate n°3, se démarque des deux précédentes par un ton nouveau, plus introspectif, moins passionné et démonstratif, moins directement inspiré par la Nature mais plus concernée par la vie intérieure.

Ainsi le ton de la rêverie et du songe intime traverse et porte tout le mouvement lent (2^e mouvement). Le dernier mouvement (3^e) est plus imprévisible et fantasque, à la fois animé et parodique.

VENDREDI 28 et SAMEDI 29 JUILLET 2017
Eglise de Val d'Isère à 21h

Concerts des Académiciens

Entrée libre

À partir de 14h jusqu'à 18h30

À l'issue des classes de perfectionnement, les Académiciens se produisent en journée et en soirée, à l'église et à l'auditorium du Centre des congrès. C'est donc l'aboutissement d'une pleine semaine de travail et d'approfondissement menés lors des nombreuses masterclasses. Mise à disposition des programmes les 28 et 29 juillet au matin à l'Office de Tourisme, au Centre des Congrès et sur le site internet de l'Académie :

www.academiemusicale-valdisere.com

LUNDI 31 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère à 21h

Récital les grands maîtres de la guitare

Rémi Joussetme, guitare

Entrée Libre

Deuxième opus de la série de récitals de guitare dont le Festival est friand. Après Jérémy Jouve en ouverture des Cimes, le 24 juillet, voici Rémi Joussetme, dans un programme de guitare classique et contemporaine. Du jeu de Jérémy Jouve, les critiques ont loué entre autres l'intense raffinement et la réelle poésie.

Luys de Narvaez (1490-1547)

– *Fantasia del quarto tono*

– *Variations Conde Claros*

– *Fantasia sobre Adieu mes amours*

de Josquin

Fantasia del tercero tono

Josquin des Pres/Narvaez

Mille regretz

Jean Richafort/Narvaez
Je veulx laysser melancholie

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonatas K208 & 322

Joaquin Turina (1882-1949)
Ràfaga

Toru Takemitsu (1930-1996)
– *Wainscot Pond*
– *3 Songs, arrangements Toru Takemitsu :*
– *Over the rainbow / Harold Arlen*
– *Amours Perdues / Joseph Kosma*
Summertime / Georges Gershwin

Francisco Tarrega (1852-1909)
Recuerdos de la Alhambra 4

MARDI 1er AOÛT 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Carte Blanche à **Ami Flammer**

Sonates violon / piano

Ami Flammer, violon

Paisit Bon-Dansac, piano

Entrée libre

Autour de la Sonate à Kreutzer

10 éditions, c'est 10 ans de rencontres... parmi elles, des artistes clés qui ont marqué l'esprit et l'histoire des Cimes, tant par leur tempérament artistique que leur charisme humain : un modèle pour bon nombre de jeunes artistes qui souhaitent progresser toujours et encore : ainsi Ami Flammer, violoniste, écrivain et chef d'orchestre a su insuffler à l'édition 2016 des Cimes, une ambiance de travail, de plaisir et de

discipline comme rarement. Le 1er août 2017, le musicien joue la Sonate à Kreutzer de Beethoven, autre temps fort du festival.

Master Classes en journée.

L.V.BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate pour violon et piano n° 9 en La Majeur, op.47 dite «à Kreutzer»

1. Adagio sostenuto – Presto

2. Andante con Variazioni

– Variation I

– Variation II

– Variation III

– Variation IV

3. Presto

Suite du programme à découvrir sur place



La Kreutzer qui a inspiré Tolstoï (nouvelle éponyme éditée en 1891), demeure la plus célèbre des sonates pour piano et violon de Beethoven, la plus longue, la plus délicate, et à juste titre la plus populaire. C'est d'abord un épisode cadentiel, Adagio sostenuto, dominé par de grands accords du violon auxquels répond le piano, avant le lancement du thème énergique Presto.

Profondément dynamique, ce mouvement est marqué par un emportement presque rageur et passionné que viennent accentuer les accords arrachés en pizzicati, les martèlements du piano, les points d'orgue. Suit le deuxième mouvement : Andante con variazioni, sur un long thème poétique et serein, d'abord ornementé par le piano puis par le violon dans les deux premières variations. Après le climat dramatique de la variation suivante, la dernière variation présente ce thème sous un nouvel éclairage. Beethoven avait d'abord destiné le Presto final à la Sonate op. 30 no 1 avant de le reprendre pour celle-ci : un grand

accord de la au piano inaugure ce mouvement nerveux et impétueux, aux rythmes bien marqués, où les deux instruments mènent une lutte incessante. Quatre mesures Adagio précèdent une coda lumineuse et conquérante.

MERCREDI 2 AOÛT 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert et masterclasses

Entrée libre

Plusieurs artistes commenteront les oeuvres musicales travaillées par les académiciens et apporteront leurs conseils musicaux sur scène.

JEUDI 3 AOÛT 2017

Place de l'Office de Tourisme, 17h

Concert symphonique : Saint-Saëns, Mendelssohn

Concert avec l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France

David Moreau, violon

Lisa Strauss, violoncelle

Jean-Jacques Kantorow, direction

Les Cîmes cultivent l'ouverture et le partage : ainsi chaque été, un grand concert public en plein air offre un bain symphonique à tous les visiteurs dans la station. Devant l'Office de Tourisme, le concert propose deux oeuvres clés du répertoire romantique, permettant à deux jeunes solistes, confrontés au genre concertant, de démontrer leur musicalité et leur sensibilité. Le chef requis pour cette performance, Jean-Jacques Kantorow était déjà présent en 2016, habile pilote d'un autre orchestre alors, le Symphonique de l'Opéra de Toulon. Durée : 50 mn – Entrée libre

Report au Centre de Congrès à 21h00 en cas de mauvaise météo

Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto No.1 en la mineur, Op. 33 pour violoncelle

1.Allegro non troppo

2.Allegretto

3.Tempo primo

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1.Allegro molto appassionato

2.Andante

3.Allegro molto vivace

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Lac de l'Ouillette, 14h

Concert symphonique en plein air

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Paul Serri, violon

Durée : 50 mn – accès libre

Le Festival Les Cîmes propose l'un des temps forts de sa programmation estivale, laquelle donne tous son sens à l'événement qui cultive le goût des sommets, en altitude comme en niveau musical. Après le déjeuner, place à la musique, lors d'une performance concert en plein air, à 2600 mètres d'altitude. L'accès se fait en télésiège ou en voiture – annulé en cas de mauvaises conditions météorologiques. Au programme :

L.W. Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon en ré majeur op. 61

1er Mvt : Allegro ma non troppo

2ème Mvt : Larghetto

3ème Mvt : Rondo allegro

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert / Soirée « Concerto »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

John Gade, piano

David Moreau, violon

Entrée libre.

En journée, masterclasses

W. A. Mozart (1756-1791) :

Concerto No. 20 en ré mineur K466 pour piano

1er Mvt : Allegro

2ème Mvt : Romanze

3ème Mvt : Rondeau: Allegro assai

John Gade, piano

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1er Mvt : Allegro molto appassionato

2ème Mvt : Andante

3ème Mvt : Allegro molto vivace

David Moreau, violon

SAMEDI 5 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert – « Soirée prestige »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Romane Oren, piano

Paul Serri, violon

Entrée libre – En journée, master classes

Pour chaque fin de session, Les Cimes proposent chaque été, une conclusion en apothéose, où brille la grâce juvénile de ses jeunes académiciens invités à jouer avec l'orchestre présent. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre Symphonique de Douai et les solistes – chanteuse aguerrie et jeunes instrumentistes virtuoses, sous la baguette de Jean-Jacques Kantorow, jouent un programme ambitieux et subtil, de surcroît en accès libre, associant la facétie concertante de Haydn, le feu beethovénien et la grâce mozartienne : grand bain symphonique, air d'opéra et mélodie romantique française y rivalisent de profondeur et d'élégance, de gravité et de sensibilité. Chanteuse, instrumentistes, orchestre... tous les ingrédients sont à nouveau réunis pour captiver le public de l'Auditorium.

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto en ré majeur, Hob. XVIII

No. 11 :

*3ème Mvt : Rondo all'ungarese,
allegro assai*

Romane Oren, piano

L.W. Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon

en ré majeur op. 61

1er Mvt : Allegro ma non troppo

2ème Mvt : Larghetto

3ème Mvt : Rondo allegro

Paul Serri, violon

W. A. Mozart (1756-1791) :

Airs de concert :

Vado, ma dove?, K.583

*Hector Berlioz (1803-1869) :
Les nuits d'été, Op. 7,
Le spectre de la rose
Delphine Haidan, mezzo-soprano*

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France
Jean-Jacques Kantorow, direction

Toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site des Cimes à Val d'Isère, Festival & Académie 2017](#)

[VIDEO](#) : DECOUVRIR L'EDITION 2016 du Festival LES CIMES à Val d'Isère

VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016



VIDÉO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec Robert Talian, directeur artistique, Amy Flammer, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017